

Safia Leblanc
MON OPÉRATION

Je regarde les arbres défiler le long de la route alors que nous nous dirigeons vers Sainte-Justine. Leurs feuilles commencent à rougir, créant de somptueux paysages. Je fredonne la chanson qui joue dans l'auto, un Refresher aux fruits du dragon du Starbucks à la main. Plusieurs personnes m'avaient conseillé de manger ce qui me faisait le plus envie ce soir, car ce sera mon dernier repas avant plusieurs jours.



Mon père stationne la voiture devant le manoir Ronald McDonald et ma mère commence à transporter les bagages. Je sirote ce qu'il reste de ma boisson en pensant aux sushis que je mangerai dans quelques heures. Sereine, j'en conclus que le stress apparaîtra au réveil. Car demain est un jour extrêmement important qui déterminera le reste de ma vie. Un jour qui me marquera mentalement et physiquement à tout jamais. Le jour de mon opération.

Il y a quelques semaines, j'ai eu des rencontres virtuelles avec Nelson Piché, mon chirurgien. Puisque mon cancer est rare, il y a peu d'études. Ça allait être une première pour lui et pour Sainte-Justine. Ces rencontres servaient donc à apprendre à connaître Dr Piché et nous informer du déroulement et des risques de

l'opération. Diabète, colostomie, retrait de la rate, retrait de l'utérus et des ovaires, etc. Les risques dépendaient aussi des zones opérées, car j'avais des masses allant des épaules au bassin. Nous savions déjà que nous n'allions pas toucher au torse et que le ventre serait adressé. La question était donc : allons-nous tenter d'enlever les masses dans le bassin ou non. Nous avons conclu que nous resterions dans le ventre.

Chacune de ces rencontres m'avait rappelé à quel point j'étais malade. Deux possibilités s'offraient alors à moi: faire ou non l'opération. Mais en réalité, je n'avais pas vraiment le choix. Soit je refusais et continuais la chimiothérapie tout en sachant qu'elle ne serait pas suffisante pour me guérir et que mes jours seraient comptés, soit j'acceptais l'opération qui comportait beaucoup de risques et dont le succès n'était pas garanti. Je m'étais alors posé cette question: serais-je capable de choisir la mort? La réponse était non.

*

Le ciel est encore noir alors que nous marchons vers l'hôpital. Nous nous rendons en pédiatrie d'un jour où j'enfile la jaquette d'hôpital et où une infirmière prend mes signes vitaux. Puis, un transporteur m'amène dans une salle d'attente préopératoire, moi sur une civière et mes parents qui marchent à côté. Là-bas, Dr Piché vient me saluer avant de faire sa tournée quotidienne en pédiatrie. À 8 h, je dis un dernier au revoir à mes parents, lisant l'inquiétude dans leurs yeux. Pour ma part, aucune angoisse à l'horizon; probablement un moyen que mon cerveau a trouvé pour me protéger. Dans la salle d'opération, une infirmière m'injecte le produit de sédation. Je commence à le sentir faire effet lorsque je dis:

— Je suis plus stressée par...

Mais je suis interrompue par mon propre rire. Je m'esclaffe de manière incontrôlable et les infirmières font de même. Avec difficulté, je réussis à retrouver mon calme et terminer ma phrase.

— ... par les cathéters et tout le tralala que vous allez m'installer que par l'opération.

*

Mes yeux s'ouvrent sur une pièce aux lumières tamisées et aux murs orange. Couchée sous les couvertures, j'observe du mieux que je peux autour de moi. J'aperçois un homme assis à côté de mon lit, probablement chargé de surveiller mon réveil. Je lui fais un petit sourire.

Je retrouve ensuite mes parents aux soins intensifs. Je ne comprends pas tout ce qui se passe étant encore sous les effets de l'anesthésie. L'horloge en face de mon lit affiche 23 h. On me suggère de dormir, mais ma gorge est si sèche que j'en suis incapable. Après ce qui me semble être une éternité, une infirmière vient me voir et je lui demande si je peux boire un petit peu. Elle regarde l'heure pour vérifier combien de temps s'est écoulé depuis l'opération. Elle m'explique que je ne peux pas prendre de gorgée, mais que je peux aspirer l'eau d'une petite éponge et que je dois le faire en très petite quantité. Ma soif n'est en rien rassasiée, mais c'est déjà mieux que rien.

*

J'ai écouté la télévision toute la journée. Mon infirmière est venue me changer de position à quelques reprises pour s'assurer que je ne fasse pas de plaies de lit. Cette fois elle me propose d'essayer de me lever et de m'asseoir sur le fauteuil roulant qu'elle place juste à côté de mon lit. Je la regarde surprise, car ça ne fait même pas 24 h que je suis sortie du bloc opératoire. Mais avec son aide et en suivant ses conseils, je parviens à sortir de mon lit. L'infirmière m'annonce alors que je passerai la nuit et le reste de mon séjour à l'hôpital en pédiatrie.

*

À 8 h, deux infirmières entrent dans ma chambre. La première, Valérie, a les cheveux brun foncé, les yeux verts et porte un uniforme de la même couleur. Naomi, la deuxième et aussi la plus jeune, a les cheveux blonds et porte des lunettes. Ses ongles sont joliment vernis en brun rougeâtre et ne sont ni trop longs, ni trop courts, pour lui permettre de faire son travail. Elles seront mes bonnes fées le temps de quelques jours.

*

Ma mère s'installe debout au pied de mon lit, prête à me raconter comment s'est déroulée mon opération. Je n'y avais même pas pensé tellement mon esprit est au ralenti. Elle m'annonce que ce fut une très longue opération, mais que le résultat est encore mieux que tout ce que nous aurions pu imaginer! Mes parents avaient attendu dans une salle d'attente. Après plusieurs heures, on leur a annoncé que la chirurgie allait tellement bien qu'on allait tenter d'enlever les masses dans mon bassin, mais que les risques de colostomie étaient grands. Après 15 heures avant, je me suis réveillée de l'anesthésie, sans colostomie et une centaine de masses en moins. Malheureusement, les chirurgiens ont dû m'enlever ma rate, mon utérus et mes ovaires. Ma mère me regarde en silence. Je sens les larmes monter à mes yeux. C'était donc officiel; je n'aurais pas de mini-moi.

*

Je quitte l'hôpital après une semaine. J'ai hâte de retourner chez moi et de dormir dans mon lit, mais en même temps, je suis triste de laisser derrière moi des personnes aussi extraordinaires. Dr Piché, qui est tellement humain, qui me donnait des exemples sur des choses que je connais pour que je sache de quoi il parle et qui m'a

littéralement sauvé la vie. Valérie et Naomi qui m'ont rassuré à chaque fois que c'était nécessaire, qui se sont occupées de moi comme si j'étais leur propre fille en apportant un diffuseur dans ma chambre pour que ça sente bon ou en mettant de la musique. J'irai leur faire un coucou chaque fois que je devrai aller à Ste-Justine c'est certain. Je suis extrêmement reconnaissante envers ces trois personnes qui font en sorte que ce séjour sera classé parmi les bons souvenirs dans ma tête.

Grâce à eux, je peux vivre.